22e ANNÉE N° 2025 PARAIT LE SAMEDI 4 AOUT 1906

SISTERON JOURNAL

REPUBLICAIN INDEPENDANT

Littéraire, Commercial et d'Annonces Judiciaires

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre francs par an

ÉTRANGER, le port en sus

ADMINISTRATION et REDACTION

12, rue de l'Horloge

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Judiciaires (la ligne).....0.20
Commerciales (la ligne).....0.15
Réclames (la ligne).....0,30

Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

COLLÉGE DE SISTERON

Distribution des Prix

Dimanche dernier, à 4 heures de l'après-midi, la distribution des prix a été faite aux élèves du Collège, sous la présidence de M. Bertin, notre sympathique sous-préfet. Dans la grande cour de l'établissement, coquettement décorée pour la circonstance, se pressait une assistance nombreuse où les brillantes toilettes des dames jetait une note des plus gaies.

Sur l'estrade nous avons remarqué aux côtés du président : M. Gasquet, maire ; Roa, Conseiller général ; Tallagrand, procureur de la République ; Bedel, inspecteur des Eaux et Forêts ; Soffray, receveur des Finances ; Meizel, Inspecteur primaire ; Favier, juge au tribunal ; Roubion, Juge de paix ; Ribail, receveur des Contributions directes ; Lemmet, contrôleur ; Espitallier, lieutenant de gendarmerie ; une délégation du Conseil municipal ; le Principal et les Professeurs du collège.

M. Reboud, principal et professeur de sciences, chargé de prononcer le discours d'usage, a traité une question pleine d'intérêt et d'actualité : *La Houille blanche.*

L'excellente société musicale " Les Touristes des Alpes " sous l'habile direction de son chef, M. Marneffe, prêtait son précieux concours à la cérémonie.

Le prix d'honneur accordé par M. le Ministre de l'Instruction Publique a été décerné à l'élève Bouveris Fernand.

M. le Sous-Préfet avait eu l'exquise amabilité d'offrir quatre prix d'excellence qui ont été attribués aux élèves Bouvéris Fernand, Delaye Maxime, Roa Ludovic et Jourdan Louis.

La rentrée des classes est fixée au mardi 2 octobre, à 2 heures du soir.

Discours de M. Reboud

MES CHERS AMIS,

Avant de recevoir la récompense de votre labeur scolaire et d'entrer dans la période si impatiemment attendue des vacances, il vous reste une dernière leçon à entendre. Me sera-t-il possible de la rendre intéressante pour des élèves qui, depuis de longs jours, aspirent de toutes leurs forces aux douces joies du plein air et de la liberté ? Comment aussi, en abordant un sujet d'ordre scientifique — à la place du régal littéraire que vous étiez habitués à goûter — ne pas tomber dans l'aridité et captiver l'attention de vos familles, de vos amis, de toutes les personnes qui ont bien voulu venir, par leur gracieuse présence, réhausser l'éclat de cette fête du Collège ?

En vous parlant d'une question qui touche de près à la prospérité de notre industrie nationale, j'aurai — je l'espère du moins — la satisfaction d'ajouter un complément utile au bagage de connaissances que vous allez emporter.

Une expression, très fréquente dans le langage moderne, a dû vous frapper ; c'est celle de *houille blanche*. Qu'est-ce donc que cette houille blanche ? Qu'el est son emploi actuel ? Quel sera son avenir ? Voilà autant de questions que je m'efforcerai de résoudre dans ce court entretien.

* * *

Le monde où nous vivons est en réalité un monde double : le monde de la *matière* et le monde de l'*énergie*. Les solides, les liquides, les gaz sont des choses matérielles : on peut les voir et les toucher, les isoler, en étudier les propriétés physiques et chimiques.

Quant au mot énergie, il éveille en nous l'idée de puissance et de travail Développer de l'énergie, c'est fournir du travail. Or, les progrès de la physique, au cours de cinquante dernières années, on prouvé que le travail mécanique, la chaleur, l'électricité, la lumière, ne sont que des formes diverses de l'énergie, susceptibles de se convertir les unes dans les autres.

A la fin du XVIIIe siècle, le créateur de la chimie moderne énonçait ce principe :

« *Rien ne se perd, rien ne se crée ; tout se transforme.* »

Si la matière est indestructible, si nous ne pouvons que la transformer, il est est de même de l'énergie : l'homme est incapable de la créer ou de la détruire.

Cette loi de la conservation de l'énergie est actuellement, en physique, d'un usage tout aussi important que le principe de Lavoisier en chimie ; elle domine tous les phénomènes de la nature.

Les exemples de transformation de l'énergie vous sont familiers. Examinez une machine à vapeur en activité ; la chaleur que dégage la combustion du charbon y est employée à déplacer un piston, et le mouvement ainsi produit se communique aux mécanismes les plus variés. La machine à vapeur transforme l'énergie calorifique en énergie mécanique. Supposez maintenant que l'arbre de transmission actionne une dynamo : le travail sera converti en électricité, et cette électricité, à son tour, pourra engendrer de la lumière ou de la chaleur.

De toutes les formes que peut revêtir l'énergie, c'est l'électricité qui est la plus précieuse, et cela pour deux raisons : l'électricité se transforme, sans aucune difficulté, en chaleur, en travail mécanique ou chimique, et réciproquement. De plus, l'énergie électrique se transporte aisément à des distances considérables, au moyen de simples fils métalliques.

Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi l'électricité, cet intermédiaire si complaisant et si précieux, a pris la première place des agents industriels.

Le XIXe siècle a été appelé le *siècle de la vapeur* ; il a vu naître et se développer les chemins de fer, la navigation à vapeur, la concentration du travail dans de grandes usines où la force motrice était fournie par des machines fixes. — Selon la prophétie que prononçait J, B. Dumas à la séance de clôture du Congrès des électriciens de 1881, le XXe siècle sera le *siècle de l'electricité.* S'il y a un peu plus de cent ans que la pile électrique a été découverte, il y a un quart de siècle à peine qu'à paru la machine Gramme, prototype des machines dynamo-électriques qui seules ont permis d'obtenir l'électrécité à assez bas prix pour que pût s'ouvrir l'ère des applications industrielles. Ces applications se sont multipliées depuis avec une extrême rapidité, grâce surtout à la simplicité et à la facilité avec lesquelles l'électricité peut-être transportée, distribuée et utilisée.

* * *

Longtemps l'homme a trouvé, en chaque lieu, dans le travail du vent, de l'eau, des animaux, et dans son propre labeur assez de force motrice pour satisfaire à ses modestes besoins : l'énergie était consommée sur place. Puis, en raison de l'essor rapide de l'industrie, les besoins se sont accrus et surtout localisés, parfois au voisinage des mines de houille, des chutes d'eau ; d'autre fois dans les grandes villes, à proximité de gisements métallifères ou industries diverses. La production et la distribution de l'énergie ont alors donné lieu à un véritable commerce.

La provision de houille emmagasinée dans les entrailles de la terre est énorme assurément, mais elle n'est pas inépuisable, et s'il est vrai que l'on découvre constamment de nouvelles mines, d'autre part la consommation est allée en croissant jusqu'à ces dernières années (1). Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que, dans un temps relativement court, le charbon de terre sera entièrement consommé. Au fur et à mesure que ces trésors souterrains s'appauvriront, le prix de la houille augmentera. A ce gros inconvénient, ajoutez le malaise économique qui pèse sur notre industrie lorsqu'éclatent les grèves malheureusement trop fréquentes dans nos bassins houillers ; n'oubliez pas non plus les accidents qui menacent journellement la vie vie des mineurs — et dont le terrible drame de Courrières vous a fourni naguère un si lugubre exemple — et vous comprendrez sans peine quels avantages immenses il y aurait à remplacer le charbon par une autre source d'énergie.

Le problème a été très heureusement résolu.

La Nature est un résevoir intarissable de forces qui se renouvellent sans cesse et dont l'homme peut tirer le plus grand profit. De toutes ces forces, la plus importante est celle que constituent les torrents, les rivières et les fleuves descendus des montagnes,

Dès 1889, un ingénieur dauphinois, dont le nom restera célèbre, Aristide Bergès, créait cette expression si pittoresque de *houille blanche* pour désigner cette puissance toujours renaissante qui sort des glaciers. Selon la parole de M. Hanotaux « ce nom, ce beau nom de houille blanche est connu de tous, Il coule, si j'ose dire, si fraîchement et si légèrement sur les lèvres des hommes qu'il a séduit les imaginations et les a charmées, comme la vivante expression d'une nouvelle conquête du génie humain qui unit le travail et la poésie, la science et la nature. »

* * *

La houille blanche n'est pas seulement le glacier étincelant qui alimente les ruisseaux alpestres ou pyrénéens et régularise leur débit, c'est aussi le lac bleu des montagnes qui, par une canalisation le long des pentes, s'écoule dans les vallées, vers les usines industrielles ; c'est la goutte d'eau qui tombe en pluie bienfaisante, s'infiltre sur le sol verdoyant et boisé et va sourdre en belles rivières,

Les Alpes, dont le monde entier a pu apprécier la prestigieuse beauté, renferment de véritables trésors d'énergie. Au point de vue physique, elles jouent le rôle d'un condenseur, d'un mur gigantesque que viennent constamment lécher les vapeurs sorties de la Méditerranée, ainsi que celles qui proviennent des plaines humides de l'Europe Centrale. Ces vapeurs, en tourbillonnant dans les vallées, en se heurtant contre les sommets se refroidissent peu à peu et retombent sous forme de pluie ou de neige.

« Il est prouvé que la chute des eaux est plus abondante sur les Alpes que partout ailleurs ; il tombe, à surface égale, trois fois plus d'eau sur leurs sommets que sur les plaines qui les entourent. Il n'est donc pas étonnant qu'elles forment la source de fleuves trés importants. La pente excesssive de ces cours d'eau et la variation des pluies avec les saisons donneraient aux rivières descendues des Alpes un débit très irrégulier, presque nul en été, excessif en automne et au printemps, comme il arrive pour celles qui descendent du Plateau Central, si certaines causes ne venaient régulariser ce débit. Il faut citer en premier lieu l'existence des glaciers qui retiennent en hiver l'eau surabondante pour la laisser couler aux chaleurs de l'été. Plus bas, un rôle analogue est joué par les forêts et la terre humide et spongieuse que soutient l'enchevêtrement des racines. Il est avéré aujourd'hui que les régions déboisées des montagnes sont celles où le régime torrentiel est le plus accentué ; par contre, on peut voir certaines rivières du département des Hautes-Alpes, dont la source se trouve au milieu de terrains reboisés ou simplement regazonnés, donner, dans les grande crues, une eau aussi limpide aujourd'hui qu'elle était noirâtre et boueuse autrefois. Enfin, et surtout, les eaux écoulées des Alpes ont un régulateur très efficace dans les lacs qui leurs servent de trop pleins pendant les crues, de réservoirs pendant la sécheresse » (2).

Vous savez que chaque litre d'eau qui descend d'une hauteur de 75 mèt. pendant une seconde, produit une puissance d'un cheval-vapeur. Eh bien ! les calculs d'ingénieurs éminents présument pour la force hydraulique disponible dans les dix départements des Alpes françaises le chiffre énorme de *5 millions de chevaux.*

Si cette puissance de l'eau qui tombe en cascade ou qui roule en torrent est purement gratuite, elle n'est pas toujours directement utilisable à l'endroit même où elle se produit. Bien souvent, la gorge est si étroite, le terrain si abrupte que, s'il est possible d'installer des roues hydrauliques ou des turbines, en revanche, il ne faut pas songer à y placer l'usine dont la force captée doit devenir l'agent moteur.

C'est pour cette raison que pendant si longtemps de puissantes chutes d'eau, disséminés dans nos massifs montagneux, sont restées sans emploi. Mais cette force motrice, auxiliaire industriel de premier ordre, peut-être transportée, même à des distances considérables, par le secours de l'électricité.

S'il faut en croire la légende, c'est à l'effet du hasard que serait due cette grande découverte. En 1878, à l'Exposition de Vienne, deux machines Gramme étaient voisines ; l'une tournait sous l'action d'un moteur à vapeur, l'autre attendait son tour d'essai. De nombreux fils traînaient à terre ; c'était l'ouverture, et, comme il arrive d'ordinaire en de tels moments, rien n'était encore bien prêt. Au lieu de fermer le circuit de la dynamo sur les lampes que l'on devait éclairer, l'ouvrier chargé de ce service se trompa et relia accidentellement les deux machines. A la grande surprise des spectateurs, la seconde dynamo se mit en mouvement

M. Fontaine, qui représentait la maison Gramme à l'Exposition, eut l'idée de répéter cette expérience devant un grand nombre de personnes attirées par l'annonce de ce fait imprévu. Le résultat fut surprenant : à travers un fil de plus de 1000 mètres de long, le courant fourni par une première machine Gramme fut amené à une deuxième qui se mit à tourner et put, à son tour, actionner une pompe centrifuge. Enfin, solennellement répétée le 3 juin 1878 devant l'empereur d'Autriche, cette expérience fut couronnée de succès.

Et cependant, on ne prêta pas à cette découverte toute l'importance qu'elle méritait, on n'en vit pas l'application industrielle. Il fallut qu'en 1880 un ingénieur français. M. Marcel Deprez, reprit la question et qu'il annonçât la découverte d'un grand problème économique : *le transport de la force par l'électricité.* Ses essais effectués successivement à Munich, dans les ateliers des chemins de fer du Nord, à Grenoble, sont restés célèbres.

Comme si c'était d'hier, j'ai encore présentes à la mémoire les belles expériences de Marcel Deprez à Grenoble, les préparatifs, la mise en scène, l'incrédulité ambiante et, finalement, la surprise générale. C'était en 1883 sous le bâtiment des vieilles halles transformé en Galerie des machines. Il y avait là des instruments de toute nature, outils d'ajustage, presses à imprimer, tours, scies circulaires, pompes, etc., reliés par des courroies de transmission à un arbre de couche central qu'une petite dynamo, dissimulée dans un coin, devait actionner. Pas d'autre moteur qu'un fil conducteur improvisé qui courait à Vizille, à 14 kilomètres de là, par dessus les toits et le long de l'avenue du Pont de Claix, pour s'attacher à une deuxième dynamo, placée sur le canal de Champ, et revenir à son point de départ. Par un phénomène aussi étonnant que mystérieux, ce jour là c'était donc la turbine de Champ, près Vizille, qui devait à un signal donné mettre en mouvement tout cet assemblage de machines. L'assistance, légèrement émue, attendait anxieuse.

Tout à coup, Marcel Deprez, comme un prestidigitateur sûr de son adresse, s'approcha d'un interrupteur, et, avec la gravité d'un

© VILLE DE SISTERON

magicien accomplissant quelque rite secret, il appuya solennellement sur un bouton de porceleine, dans le silence inquiet de l'enceinte.

Et aussitôt, à la stupéfaction de tous, les poulies joyeusement se mirent à tourner et les machines à accomplir chacune leurs fonctions, les lampes s'allumèrent de toutes parts en inondant la salle d'une étincelante clarté, au milieu des applaudissements frénétiques des spectateurs enthousiasmés et ravis. Commencé comme un conte de Perrault, le transport de force à longue distance devenait une réalité.

L'expérience de Grenoble était décisive : elle montrait d'une façon éclatante que les industriels ne seraient plus astreints à consommer sur place l'énergie produite par l'eau — comme cela se fait encore dans les vieux moulins qui datent d'un siècle —, mais qu'il leur serait facile de transporter cette énergie hydraulique en énergie électrique, de canaliser celle ci dans un fil et de la transporter à plusieurs kilomètres pour la distribuer ensuite sous forme de lumière, de chaleur ou de force. Du même coup se dessinait tout le parti que l'on pourrait tirer dans l'avenir des torrents des Alpes.

Un dauphinois, Aristide Bergès, doit être cité à juste titre. comme l'initiateur d'une grande révolution industrielle et comme un exemple frappant de ce que peuvent la ténacité unie au savoir.

Après avoir témérairement établi, en 1867, une fabrique de papier sous une chute de 200 mètres que fournissait le ruisseau de la Combe près de Lancey, il barre une gorge à 500 mètres au dessus du sol de la vallée, réunit les eaux de deux insignifiants ruisseaux qui, jusque là, bondissaient en cascades, les jette dans un long tube de tôle planté presque verticalement au flanc du rocher, et cette lourde colonne d'eau donne à une turbine placée au pied un mouvement d'une vertigineuse rapidité, actionnant l'usine de Lancey avec une force de 3.000 chevaux. En même temps il s'occupe de régulariser le débit du ruisseau très variable avec les saisons en réunissant par un siphon les deux parties du lac Crozet (1966 mètres). En 1891, il double la puissance en amenant à Lancey les eaux du ruisseau de Saint-Mury, issues du lac Blanc (2160 mètres) et coulant dans une vallée voisine. En 1897, il n'hésite pas à percer un tunnel de 230 mètres en plein rocher ; il attaque le lac par dessous et lui applique une bonde comme à une cuve immense ; il met la main sur la cascade et la conduit, docile et apaisée, dans son atelier.

Enfin Bergès conçoit tout le système d'aménagement des lacs du massif de Belledonne pour la production d'une chute totale de *1700 mètres* fournie par l'eau tombée sur un bassin de *44 kilomètres carrés.*

L'œuvre commencée par Bergès a été continuée et développée avec une rapidité qui n'a d'égale que l'importance ; les richesses hydrauliques de nos Alpes francaises sont aujourd'hui en pleine exploitation; l'industrie y trouve un regain de prospérité et je n'en veux pour preuve que le succès complet qu'obtient le *Congrès de la houille blanche* tenu à Grenoble en septembre 1902.

* * *

La houille blanche, c'est donc l'électricité à bon marché, c'est le moyen d'utiliser les forces motrices naturelles aussi loin que l'on le veut de leur pays de production. Si la montagne est souvent le théâtre d'horribles catastrophes, si elle jette au loin la terreur et la dévastation par le feu intérieur du volcan ou la poussée formidable de l'avalanche, elle a, par contre, dans ses glaciers une source d'énergie d'une estimable valeur. Un enfant de la montagne l'a dit :

La vie, avec cette eau, déborde dans nos plaines,
Elle s'épanouit aux flancs de nos côteaux,
De même que le sang qui coule dans nos veines,
Nourrit tout à la fois notre chair et nos os.

Aussi quand j'aperçois un glacier, morne ou rose
Loin d'y voir de la mort le sombre épouvantail
De l'éternel repos, j'y vois l'apothéose
De l'existence active et du noble travail ». (3)

Je n'ai pas la prétention de vouloir passer ici en revue les diverses applications industrielles de l'électricité ; vous les connaissez pour la plupart, et ce n'est pas d'ailleurs dans le modeste cadre que je me suis tracé que je pourrais les étudier convenablement.

Cette utilisation de l'électricité apparaît surtout dans une grande ville, le soir, avec ses rues, ses maisons, ses cafés, ses théâtres illuminés, ses tramways électriques, ses ascenseurs en mouvement.

Pour alimenter les lampes à arc ou à incandescence, pour actionner les tramways et autres véhicules électriques, les cités modernes ont souvent besoin de quantités énormes d'énergie. C'est ainsi qu'à Lyon, la lumière est fournie en grande partie par l'usine de Cusset qui prend sur le Rhône une puissance de 15 à 20.000 chevaux par une dérivation du fleuve longue de 18 kilomètres, tandis que la Compagnie des Omnibus et Tramways reçoit l'énergie nécessaire tant des usines de Livet et d'Avignonnet que de celle de Moutiers. Cette dernière réalise, pour la circonstance, un transport de force de 180 kilomètres et, à ce point de vue, tient le record du monde entier.

La distribution de la force, par voie électrique, est aujourd'hui un fait accompli. Sans aborder le côté économique de la question, on ne peut nier les avantages énormes qu'il y a à actionner de cette manière les machines-outils : elles deviennent ainsi complètement indépendantes les unes des autres et sont, à tout instant, mobilisables suivant les besoins de l'atelier ; elles ne dépensent qu'une quantité d'énergie proportionnée au travail utile qu'elles fournissent et se trouvent ainsi débarrassées de toutes les transmissions, courroies ou engrenages, si dangereuses pour les ouvriers. Enfin, l'atelier a beaucoup gagné à tous ces changements : il est plus clair, plus confortable et plus gai.

Si l'énergie électrique peut nous donner à profusion la lumière et la force, elle est aussi la source de la chaleur la plus intense que l'on connaisse. Le four électrique a permis de préparer à bas prix l'aluminum, ce métal qui nous étonne par sa légèreté et sa résistance ; il nous fournit le carbure de calcium qui, au contact de l'eau, engendre l'acétylène, ce gaz dont tout le monde connaît sa flamme si éclatante. N'est-ce pas le cas de dire qu'ici l'électricite se fait concurrence à elle même ?

Mais si l'agent électrique est applicable à toute espèce d'industrie, il paraît cependant devoir s'adresser de préférence aux fabrications qui trouvent sur place les matières premières et qui ne peuvent utiliser qu'une force motrice à bon marché. C'est ainsi que les papeteries sont prospères en Savoie et en Dauparce qu'elles trouvent dans les fôrets la cellulose nécessaire à la production de la pâte et que l'énergie fournie par les chutes permet de faire la trituration et le blanchiment dans des conditions économiques.

L'électricité a aménagé le bien-être des paysans en leur donnant de la lumière à bon marché, car non seulement la lampe à incandescence répand sa clarté dans nos villes, mais elle va porter l'étincellement de ses rayons jusque dans les moindres villages, jusque dans la chaumière ou l'étable de nos régions montagneuses.

D'un autre côté, l'électricité qui se prête admirablement à la division de la force motrice, est en train de produire une modification très heureuse dans les conditions de la vie ouvrière. Tout le monde sait, par exemple, que Lyon est un centre pour la fabrication des étoffes de soie et que cette industrie s'étend sur un rayon de 120 à 150 kilomètres. Il y a cent ans, chaque tisseur avait son métier autour duquel travaillait toute la famille, notamment la mère, sans cesser de vaquer aux soins du ménage. La vapeur est venue ; il a fallu réunir tous ces métiers dans de grandes usines pour les actionner par une seule machine ; le *métier familial* a alors disparu en grande partie. Ce que la vapeur avait détruit. l'électricité est en train de rétablir. La Société pour l'encouragement du tissage, établie à Lyon, a obtenu de la Compagnie des forces motrices du Rhône, moyennant le prix annuel de 75 francs, la distribution à domicile de la force nécessairer pou actionner un seul métier. D'un autre côté, la Compagnie de la Loire distribue aujourd'hui 4000 chevaux entre 3500 abonnés : tisseurs, mécaniciens, apprêteurs, passementiers, armuriers, aux environs de Saint-Etienne.

Certains esprits chagrins voient avec peine l'industrie se transformer, l'outillage mécanique remplacer peu à peu la main de l'homme.

« Autrefois les étoffes étaient tissées avec la navette ou le fuseau ; les manuscrits étaient recopiés péniblement, exemplaire par exemplaires ; des générations d'hommes succombaient en charriant les pierres des Pyramides. Les anciens ne connaissaient guère que le travail humain ; mais ce travail était réputé œuvre servile, indigne de l'homme libre, et la Cité antique reposait essentillement sur l'esclavage. Les villes même les plus renommées pour la douceur de leur civilisation, comme Athènes, se composaient d'un petit nombre d'hommes libres et de beaucoup d'esclaves : c'était l'esclave qui faisait tourner la meule, l'esclave qui actionnait le métier à bras. L'homme libre se bornait à le surveiller, à le commander. Le plus grand philosophe de l'Antiquité, Aristote, justifiait l'esclavage par la nécessité de faire marcher les machines « Quand la navette tournera toute seule, disait-il ironiquement, alors on pourra supprimer l'esclave. »

« Eh bien ! les temps regardés comme chimérique par Aristote sont venus, nos moteurs marchent sans le secours du travail humain. La navette tourne toute seule aujourd'hui, et l'esclavage n'est plus qu'un cauchemar du passé. » (4)

* * *

Il est permis de prévoir que la transmission par l'électricité des forces hydrauliques va prendre une extension des plus rapides et que la houille blanche sera demain le pain quotidien de l'industrie. Le temps n'est pas éloigné où, à côté des tramways qui sillonnent nos routes, les locomotives électriques roulent sur nos ferrées et où la propulsion des navires se fera par l'électricité.

Quand à l'électrochimie, c'est-à-dire à la préparation par voie électrique de certains produits, si elle s'est bornée jusqu'à présent à la fabrication du carbure de calcium, de l'aluminim, de la soude, de quelques matières colorantes, elle peut s'étendre rapidement et nous livrer de ces matières dont la consommation est pour ainsi dire illimités, comme les métaux communs et les engrais chimiques. Une révolution importante dans l'industrie sera la préparation par l'électricité du fer, de la fonte et de l'acier. Peut-être disparaîtra-t-il bientôt ce haut fourneau moderne, à la fois si lourd, si lent et si fragile, ce colosse dont il faut entretenir sans cesse le feu intérieur, pour faire place à un appareil de marche plus commode et plus regulière ! Les Italiens ont les premiers débutés dans l'électrométallurgie du fer ; des essais importants se poursuivent en France.

Bien moins avancée est la solution de ce problème intéressant : la *fixation de l'azote atmosphérique par l'électricité.* Cette opération donnerait les nitrates que l'agriculteur réclame par quantités énormes (1). Le jour où l'on pourra se procurer ce produit plus facilement et à meilleur marché, sa consommation s'étendra en de colossales proportions.

* * *

De cette étude sommaire que nous venons de faire, il nous est donc permis de conclure que les glaciers sont de véritables réservoirs d'énergie dont l'utilisation promet le plus brillant avenir industriel. Ainsi que le disait M. Liard (6) « si certaines régions ont la houille noire, la houille souterraine, la houille des ténèbres, d'autres out la houille blanche, la houille des montagnes, en pleine lumière, en pleine liberté, la houille qui se renouvelle chaque année et n'a point à craindre l'épuisement. »

Cette puissance considérable qui sourd de nos montagnes, qui ruiselle de tous les sommets des Alpes, obéit a qui sait l'arrêter et la saisir au passage : elle est dès aujourd'hui notre plus puissant instrument de travail. Ce rôle a été admirablement décrit par M. Hanotaux à la séance d'ouverture du Congrès de la Houille blanche. « L'homme, dit-il, par un effort suprême de sa volonté, a osé s'en prendre à la montagne qui avait été si longtemps pour lui l'obstacle et le péril. Ces forces puissantes qu'elle garde ou retient au tour d'elle, il les pèse, les mesure, les emploie. Ces pentes accessibles, il les utilise. Plus le sommet est élévé, plus il le trouve profitable. Ces hauts lieux jadis vénérés pour leur solitude sont vénérables maintenant pour leur utilité. On fuyait la montagne, mère du feu ; on vient à la montagne. mère des eaux. »

Rappelez-vous le mot du conventionnel Danton au moment le plus critique de notre histoire : « Il faut de l'audace, toujours de l'audace, encore de l'audace ! » Il semble que cette formule, dont la mise en pratique donna aux armées républicaines la victoire sur champs de bataille, soit aujourd'hui celle de nos ingénieurs et de nos industriels qui s'efforçent chaque jour d'affirmer le prestige national dans cette lutte que l'homme a entreprise contre la nature ! Nous sommes au début d'une évolution qui ne tardera pas à modifier profondément les conditions de la vie industrielle. Dans le formidable développe des applications électriques qui va caractériser le XXme siècle, la France, un moment éclipsée par ses voisines, a déjà pris la première place des grandes nations européennes !

(1) En 1905, la production du charbon dans le monde entier a dépassé 800 millions de tonnes.

(2) HOULLEVIGUE. — Du laboratoire à l'usine.

(3) Henri SECOND. — Le soleil sur les glaciers.

(4) D. BERTHELOT. — Conférence faite à l'Université populaire (Mars 1906)

(5) L'importation des nitrates dépasse actuellement le chiffre de 300.000 tonnes.

(6) Discours prononcé par M. Liard à la séance d'inauguration de l'Institut Electrotechnique de Grenoble (11 mars 1901).

Chronique Locale
ET REGIONALE

SISTERON

Distinction, — Parmi les nombreux promus à l'occasion du 14 Juillet, nous relevons avec plaisir le nom de M. Bedel, inspecteur des Eaux et Forêts à Sisteron, nommé Chevalier du Mérite Agricole.

Toutes nos félicitations au nouveau décoré.

Excursionnistes Sisteronnais. — Mercredi 15 août, excursion à Pierre Ecrite, St-Geniez-Dromont. Départ de Sisteron à 3 h 1/2 du matin.

Le scandale Joly. — Sous ce titre, on lit dans le *Radical* de Paris.

« Le scandale Joly aura le dénouement que la justice exigeait.

« M. Joly, contre lequel une plainte avait été déposée par le ministère du commerce, est inculpé d'abus de confiance.

« Il a comparu, hier, devant le juge d'instruction, M. Ducasse.

« La parole est maintenant à la justice. Nous nous bornerons à enregistrer son verdict. »

Nouveau Journal. — Nous apprenons l'apparition d'un nouveau confrère, *Le Paysan Alpin*, organe hebdomadaire du parti socialiste des Hautes et Basses-Alpes, paraissant à Gap.

Nous souhaitons à notre confrère longue vie et prospérité.

Postes et Télégraphes. — Mlle Morel, dame employé à Sisteron, nommée précédemment receveuse à St-Auban (A.-M.), est maintenue sur sa demande dans ses fonctions actuelles.

Sisteron-Vélo. — Les championnats de la Société seront courus dimanche prochain 5 août sur la route de Marseille.

A 5 h du matin, course de fond bicyclettes sur une distance de 50 kilomètres (Sisteron, Malijai, les Mées, Peyruis, Sisteron.)

A 5 h. 1/2, courses pédestres, 65 mètres, 100 m. 400 m. Course de fond de 3 kilomètres.

A 5 h. de l'après midi, championnat de vitesse, bicyclettes, sur une distance de 3 km.

Deux départs seront donnés, seniors et juniors.

Musique. — Demain dimanche la société musicale les *Touristes des Alpes* donnera un concert, à 9 h. du soir, Place de la Mairie.

Castellane.

Les électeurs de l'arrondissement de Castellane sont convoqués à élire un député le 30 septembre, en remplacement de M. Boni de Castellane, invalidé.

ETAT-CIVIL
du 25 juillet au 3 Août 1906

NAISSANCES

Néant.

MARIAGE

Entre Lambert Justin et Daumas Marie Marthe Félicie Césarie.

DÉCÈS

Pelloux Eléonore, Vve Giraud Noël, 72 ans.
Chantemesse Antoine, 52 ans.
Chabert François, cultivateur, 70 ans.

Une maison importante de la région offre 30 fr. par semaine à *agent sérieux* qui voudrait s'occuper du placement de ses produits.

Bonnes références exigées. Ecrire aux initiales S. A. au bureau du journal.

Conseil utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppresion lorsque la température devient lourde et orageuse. Aussi leur conseillons-nous un remède plus couteux : la Poudre Louis Legras, qui a encore obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, oppression, catarrhe, essoufflement, toux de vieilles bronchites et guérit progressivement. Une boite est expédiée contre mandat de 2 fr. 10 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Pleherel (Cotes du Nord). 19 juin 1905. Depuis deux mois j'étais atteint de **constipation**, de **ballonnement du ventre**, de **maux de tête** et de **digestions pénibles.** Ayant entendu vanter les Pilules Suisses, je les ai essayées. Une seule boite a suffi pour me guérir. Je me porte à merveille. Théot (Sig. lég.). Sté Hertzog, 28, rue Grammont, Paris.

Abonnements économiques à toutes les *Revues.* A titre de propagande durant les mois d'août et septembre 30 o/o de réduction sur les prix du catalogue seront consentis à tous ceux qui, en citant ce journal, s'adresseront directement au **Circular Revue**, 31 rue Roborel de Climens, *Bordeaux*

Avis. — Mlle le Docteur **Bonsignorio**, oculiste de Paris, officier d'Académie, oculiste du ministère des Postes et Télégraphes, du ministère de l'Instruction Publique et des écoles de la ville de Paris, donnera des consultations pour les maladies des yeux, à Sisteron, hôtel des Acacias, du 28 juillet au 15 août tous les jours.

TOURCOING 1906 Exposition des Industries Textiles

© VILLE DE SISTERON

LA MORALE
dans l'ancienne Egypte

M. Eugène Révillout, le savant Egyptologue, qui est à la fois professeur et conservateur de notre musée du Louvre, a publié l'an dernier dans le *Bessarione*, (Revue des études orientales) qui paraît à Rome, une étude étendue sur le premier et le dernier des moralistes de l'ancienne Egypte.

Pour l'auteur, le premier des moralistes serait celui dont le papyrus Prisse fait mention et dont le travail peut à bon droit passer pour le plus ancien *livre du monde*, cependant il avait été précédé dans la même voie par un certain Kakémna, auteur aussi d'un livre dont il ne reste que la préface, mais dont s'est inspiré Ptahhotep celui que M. Révillout prend pour son premier moraliste, Le livre de Kakémna paraît remonter jusqu'à l'un des rois archaïques de la 3me dysnatie. Entre Ptahhotep et le dernier des moralistes choisi comme type par M. Révillout, il y a sans doute eu dans la vallée du Nil, ce pays dont la sagesse des habitants a été vantée par les Juifs qui ont été à leur école par les Grecs, Platon, Solon et le grand philosophe Pythagore qui tous sont venus s'instruire à cette source, il y a eu dis-je beaucoup d'autres moralistes que M. Révillout néglige intentionnellement pour l'instant afin de s'en tenir à Ptahhotep le premier et à Phibfhor, le dernier des moralistes et jamais, jusqu'à ce jour, les travaux de ces deux philosophes n'avaient été traduits en entier sauf quelques fragments cités par feu Chabas. Or, non seulement notre auteur est en même temps traducteur, mais il a enrichi sa traduction de rapprochements avec la vie contemporaine qui lui ont été facilités par ses études antérieures sur le *droit égyptien comparé aux autres droits de l'antiquité.*

J'en reviens donc à Ptahhotep, le seul qui pour moi représente la morale ancienne, son compétiteur Phibfhor écrivait à l'époque ou l'influence du christianisme avait déjà modifié l'antique morale payenne.

Je trouve tout d'abord une certaine analogie entre Ptahhotep et Cakya-Mouni. Comme ce dernier, il était né sur les marches du trône et renonça à toute prétention pour se consacrer à la philosophie morale comme le grand réformateur Bouddhiste à la prédication, mais pour cela il n'abandonna pas sa femme et toute sa famille, bien au contraire, il dédia son livre au roi Assa, son neveu, ainsi que nous l'apprennent les inscriptions monumentales contemporaines.

Après une préface dédicatrice au souverain Seigneur et Maître, dans laquelle il prépare les ignorants à écouter et à profiter de la *bonne parole*, cet évangile du passé d'autant plus neuf et meilleur qu'il est plus plus ancien, après avoir vanté la profession du sage et du lettré qui a formé de tout temps l'aristocratie égyptienne mais aussi noté les défauts du lettré qui sont la vanité et l'envie, *invidia confratorum pessima invidia*, comme encore aujourd'hui entre médecins et savants, il divise son livre en 37 chapitres dont l'ensemble constitue un code de morale extrêmement remarquable pour l'époque.

On ne doit pas s'attendre à ce que nous les analysions, nous renvoyons pour cela au travail si complet et si consciencieux de M. E. Révillout, nous n'avons voulu que donner une idée de l'ensemble. Nous citerons toutefois quelques aphorismes pour l'intelligence du lecteur.

Ainsi les quatre premiers chapitres conseillent aux sages et aux savants la *modération*, la *patience* et la *charité* envers le prochain.

Dans les chapitres suivants on trouve de judicieux conseils aux administrateurs dont l'idéal devait être la perfection et la justice.

Notre moraliste s'adresse ensuite aux classes inférieures et notamment aux parasites si nombreux comme on sait dans l'antiquité orientale.

Du parasite à l'ambassadeur il y a loin dans nos civilisations modernes et cependant celui-ci comme celui-là n'étaient-ils pas les familiers du chef qui les admettait à sa table ?

Au chapitre IX il passe aux serviteurs du dehors ou aux fermiers des grands notamment du Pharaon, et malgré la critique acerbe qu'il dirige contre ces créanciers voraces, il n'en conseille pas moins aux malheureux fellahs l'obéissance et la soumission, *dura lex, sed lex.*

Puis il passe au *Pater familias* considéré à peu près comme dans la loi romaine ; aux règles concernant le personnel administratif, il conseille aux *ronds de cuir* de l'époque de ne jamais quitter le poste qui leur a été assigné s'ils veulent avancer dans la carrière et surtout ne pas perdre leur place, mais s'il conseille les petits il met les chefs de service engarde contre l'orgueil, et les flatteurs.

L'orgueil entraîne aux passions charnelles et le apport que chaque chef de service est obligé de faire à son supérieur est ou peut être entaché du culte de soi même.

Au Directeur général, auquel aboutissent tous ces rapports, appartenait selon le droit égyptien la juridiction criminelle, tandis que la juridiction civile était du domaine de tribunaux composés de prêtres. Aussi Ptahhotep donna-t-il à ses *praeses* ou préfets juges criminels des règles, que feraient bien de méditer souvent nos juges d'instruction actuels et dont M. Magnaud parait s'être inspiré.

Du préfet juge l'auteur passe à la femme, non celle que l'on a pour épouse mais celle du voisin, ou sa concubine sa servante. Garde-d'en approcher, dit-il, il n'y a rien de bon dans l'endroit où elle se trouve. Il peint en termes éloquents les désastres qu'elle cause.

Le Chapitre XIX est consacré à la méchanceté qu'il blâme naturellement. Elle vient du malin (le diable) dit-il. Elle met de l'inimitié entre les parents, écarte les épouses de leurs maris et enserre toutes les iniquités. Tandis que si un homme demeure en sa droiture, la vérité et la justice sont avec lui et il n'y a plus de place pour la méchanceté.

C'est surtout dans les discussions d'intérêts et dans les partages familiaux que la méchanceté humaine se montrait à nu, on sait sous ce rapport que l'époque actuelle ne vaut pas mieux et que le partage égal comme dans le droit français actuel n'empêchait pas les disputes, aussi l'auteur dans les chapitres suivants s'adresse-t-il surtout à la femme. Les bons procédés du mari, c'est-à-dire exempts de méchanceté. conduisent mieux la femme que l'autorité violente. Son œil voit cela et la fait rester fidèle dans la maison.

La charité qui était prescrite à tous les hommes devait faire aux hôtes de passage une place de choix. Du reste dans l'antiquité l'hospitalité a toujours été considérée comme un devoir qui était agréable à Dieu, tandis que les égoïstes sont mal vus de Dieu et des hommes.

Le chapitre XXIII concerne les conversations et surtout celles que ne sont pas convenables. Il faut s'en abstenir, car il est rare qu'en parlant beaucoup, on ne s'expose pas à passer les bornes des convenances ; un sage qui se tait est plus sage que celui parle (Pythagore), ce qui revient à notre proverbe : si la parole est d'argent le silence est d'or.

On fait exception pour le père de famille ou le chef *praeses* dont le silence serait parfois une faute grave.

Le précepte des paroles inutiles ou inconvenantes est surtout applicable aux assemblées politiques ; on pourrait le recommander à notre parlement. On voit que sous ce rapport il n'y a rien de changé dans les mœurs des hommes, depuis plus de 3.000 ans et sous des latitudes très différentes.

A propos des relations mondaines, Ptahhotep recommande de ne pas faire perdre du temps au chef *Sar*. Ne le fatigue pas, dit-il, car son cœur est déjà bien chargé,

Puis s'adressant au chef il lui dit : place ton affection dans le cœur de ceux qui t'aiment, et leur obéissance te sera assurée. A un conseiller envoyé pour apaiser les multitudes, il dit : énonce ce qui te semble juste et dispose tes paroles en mettant tout en place avec ordre et méthodes, Abstiens-toi s'il s'agit d'un ennemi personnel pour ne pas t'exposer à la colère.

Il faut aussi éviter l'orgueil par rapport à tes anciens égaux qu'une fortune rapide t'aura fait dépasser. Le riche n'est que le dispensateur des biens de Dieu, et la richesse une charge plutôt qu'un honneur, dont il ne faut pas s'enorgueillir. L'orgueil s'excerce aussi par rapport aux supérieurs dont le pouvoir pèse ; il faut au contraire reconnaître le droit d'autrui et rester poli et respectueux car voler le respect dû à un chef c'est voler son bien, il faut, ajoute M. Révillout «rendre à César ce qui est à César »,

Puis viennent des conseils très délicats, non seulement à propos de la femme du voisin dont il faut se méfier, mais aussi de l'homme car les relations anti-naturelles étaient fréquentes en Egypte comme en Grèce.

S'il est parfois indispensable d'avoir une explication avec son ennemi, cela doit se passer seul à seul avec beaucoup de modération et de prudence en laissant son interlocuteur vider son cœur, car, si on le brusque on rompt avec lui et on perd cette utilité réciproque que l'on trouve dans le commerce de ses semblables.

Tâche d'être bon compagnon. ne lui répond pas de manière à l'irriter et ne lui fais pas subir d'interrogatoire ; aie toujours l'air simple et naturel.

Le chapitre XXXIV contient des conseils pour la vie au-dehors : Que ton visage soit toujours épanoui et respire la gaîté, C'est quand fa fortune t'abandonne que tu connais tes vrais amis La bonne conduite seule est digne de souvenir.

Le juste est plus grand que ses biens il doit mépriser tout le reste. M. Réveillout appelle l'attention du lecteur sur ce précepte qui prére dit-il au détachement évangélique et pourtant nous sommes en plein pays et en pleine époque payenne.

Delà à un grand éloge de la patience il n'y a qu'un pas, et cette vertu uniquement chrétienne découle de la charité qui a déjà été recommandée, à l'encontre de la colère qui amène la révolte des subordonnés tandis que le chef écarte les nécessités de la correction par une conduite prudente.

Enfin, à propos de sa propre femme, Ptahhotep conseille de lui faire un intérieur agréable, mais si l'amour réciproque ne persistait pas, il ne faudrait pas l'abandonner, ce serait un crime. Il était donc déjà opposé au divorce et la femme comptait sur ce qui est droit et juste pour elle.

Le livre de Ptahhotep se termine par des conclusions qui bien que résumant le travail précédent, en sont logiquement séparables. Elles ont été traduites par M. Révillout et par feu Chabas avec quelques variantes, Nous ne les reproduirons pas, estimant que ce que nous avons rapporté suffit pour l'appréciation de la morale chez les Egyptiens de cette époque reculée. Si Moïse n'a pas puisé dans morale, on retrouve pourtant dans son œuvre nombre de préceptes recommandées déjà par les moralistes égyptiens et ce travail est un véritable code de morale ancienne applicable encore aux temps nouveaux.

Docteur E. Verrier, I. ✡. ❁. ✠.
de la Société d'Etudes Provençales

Etude de Me L. BÉQUART
Notaire à Sisteron
Successeur de Me BASSAC

VENTE
d'Objets Mobiliers
après Décès

Le **Jeudi seize août** mil-neuf-cent-six et jours suivants s'il y a lieu, à **deux** heures après-midi, il sera procédé, à Sisteron sur la Grand'Place, par le ministère de Me **Béquart** notaire à Sisteron à la

Vente aux Enchères Publiques

de meubles et d'objets mobiliers dépendant des successions de Monsieur Paul **Arène** homme de lettres et Monsieur Jules **Arène** consul général de France.

Cette vente comprendra des meubles, tableaux, porcelaines, faïences, bronze et autres objets provenant de Chine et de Grèce.

Pour extrait :
L. BÉQUART.

Etude de Me L. BÉQUART
Notaire
à **Sisteron** (Basses-Alpes)
(Successeur de Me BASSAC.)

LICITATION
AMIABLE

Le **Dimanche douze août** mil-neuf-cent-six, à **deux** heures après-midi, à Sisteron en l'étude et par le ministère de Me **Béquart**, notaire, il sera procédé à la

Vente aux Enchères Publiques

des immeubles ci-après désignés, situés à Sisteron et dépendant de la succession de Mademoiselle Isabelle **Arène**.

DÉSIGNATION

PREMIER LOT

Une vaste Maison

en bon état d'entretien, composée de caves, cuve, tonneaux, rez de chaussée, quatre étages, galetas, située rue Droite numéro 60, confrontant hoirs Coulet, Théléne, Gaubert, rue.

Mise à prix : **Trois mille** francs.
ci..... **3.000** francs.

DEUXIEME LOT

Une **propriété** d'agrément avec joli chalet et pinède appelé le Mardaric ou moulin, relevée au cadastre de la commune sous les numéros 1242 et 1243 de la section B., pour une contenance de 36 ares 52 centiares.

Mise à prix : **Quatre cents** fr.
ci.....**400** francs.

TROISIEME LOT

Une **propriété** avec bastidon et fontaine au quartier des Ourettes, relevée au cadastre de la commune sous les numéros 1482 p. et 1483 de la section F., pour une contenance de 21 ares 10 centiares.

Mise à prix : **Cent** francs.
ci... .....**100fr.**

JOUISSANCE IMMEDIATE

Pour tous renseignements s'adresser à Me **Béquart**, notaire, rédacteur du cahier des charges.

Pour extrait :
L. Béquart.

GASTRITE
et toutes affections de l'Estomac, du Foie et des Reins,
* * * *
MIGRAINES
et débilité nerveuse provenant des Maux d'Estomac,
* * * *
INSOMNIES
et Palpitations du Cœur,
* * * *
CONSTIPATION,
TOUTES SONT GUÉRIES PAR
LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS.

En vente dans toutes les pharmacies. Demandez à M. Oscar Fanyau, pharmacien à Lille, qui a introduit en France la Tisane Américaine des Shakers, une brochure gratuite sur les maladies et le moyen de les guérir.

GUERISON DES HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
BANDAGES SANS RESSORTS,

Si la Hernie était le résultat d'une déchirure du péritoine, elle serait incurable. Heureusement pour les personnes atteintes de cette cruelle infirmité, qu'il n'en est pas ainsi. La Hernie est tout simplement le résultat d'une délatation des tissus fibreux et musculaires. Si la Hernie est très bien maintenue par un bon Bandage, qu'elle soit bien refoulée jour et nuit ces fibres musculaires ne seront en conséquence plus jamais tourmentés, plus délatés par l'intestin (la hernie) alors ces muscles reprennent à nouveau des forces et peuvent à un moment donné de nouveau résister contre le choc de l'intestin : c'est ce qu'on a voulu appeler jusqu'à ce jour la « Hernie Guérie ». Or la hernie n'étant pas le résultat d'une déchirure au péritoine ni une maladie, il n'y a donc rien à guérir mais simplement à la maintenir pour la faire disparaître.

Les succès obtenus par les bandages de M. GLASER ne sont plus à compter. L'ingéniosité et les travaux ininterrompus de cet éminent spécialiste depuis 30 ans, son expérience profonde et délicate dans l'art de la fabrication des bandage pour l'homme, la femme et l'enfant, sont sans précédent C'est une merveille et une nouvelle conquête de la science que son doux et léger appareil qu'il vient d'inventer, sans acier, efficace et sûr, se portant jour et nuit sans gêne ! Ce Bandage, fruit de patientes recherches, maintient et réduit les hernies les plus volumineuses en peu de temps.

M. J. GLASER, sollicité partout, ne peut venir souvent parmi nous : c'est pourquoi nous engageons les personnes atteintes de Hernies à profiter de son passage dans notre contrée pour aller voir de leurs yeux son nouveau Bandage, qui est le plus doux, le plus solide et le seul qui fait disparaître la hernie surtout chez les sujets vigoureux.

M. GLASER recevra les personnes à :
Forcalquier, le 20 août, Hotel Pascal,
Digne le 21, Hôtel Boyer-Mistre,
Sisteron, le lundi 27 août prochain, Hôtel des Acacias.

M. GLASER autrefois à Héricourt, s'est installé à COURBEVOIE (Seine) rue St-Denis 120, envoie son traité de la hernie gratis sur demande

---

A Louer à Pâques 1907

MAGASIN & 1er ÉTAGE

de la maison appartenant à M. Etienne n° 17 Grand'Place, Sisteron.

S'adresser à M. BEQUART, notaire.

© VILLE DE SISTERON

Bulletin Financier

Le Métropolitain perd chaque jour un peu de terrain : nous le laissons sans affaires à 474. La Briansk et la Sosnowice réactionnent à 340 et à 1.240. Plus faible également, le Rio se replie à 1.648.

Sur le marché des mines Sud-Africaines, les déclarations qui viennent d'êtres faites par le gouvernement anglais au sujet de la constitution du Transvaal ayant été escomptées depuis quelques jours déjà, n'ont produit aucun mouvement important et l'on s'est borné à consolider les cours acquis.

De nouveau la tenue peu satisfaisante du compartiment russe provoque le fléchissement de tout le reste de la cote. Seule la Rente française témoigne d'une réelle fermeté à 97.20.

L'extérieure revient à 95.45, Le Turc à 96.60.

Le Comptoir d'escompte à 655 et la Société Générale à 647, résistent assez bien au mouvement de recul. Nos grands chemins français sont moins bien : Nord 1.730. Lyon 1316. Par contre les chemins espagnols sont recherchés et s'inscrivent en hausse.

LECTURES POUR TOUS

Que faut-il lire, pendant les vacances ? Depuis l'amateur d'informations désireux d'être renseigné jusqu'au lecteur de romans épris de fictions attachantes, ils sont légion, ceux dont le choix se porte sans hésiter sur les **Lectures pour Tous** ! N'est ce pas, de toutes les revues, celle qui par sa variété répond le mieux à tous les goûts et à toutes les tendances ? Romans, nouvelles, récits de voyage, articles d'actualité où, à chaque page, le texte s'accompagne d'une illustration saisissante, tout concourt à faire de la merveilleuse publication d'Hachette et Cie la plus attrayante des revues modernes.

Voici d'ailleurs le sommaire du n° de Juillet :

Notre intérieur au roi Haakon, roi de Norvège, — *Pour sauver ceux qui travaillent sous terre.* — *Premier Prix au Conservatoire!* — *La légende de la Rose.* — *Le roman d'une fiancée de Napoléon*, par Champol. — *Petit trou pas cher !* dessins de Huart. — *Comment la femme à barbe apprit à lire.* — *Des mariés longues de cent lieues.* — *Manzéla*, nouvelle par Grazia Deledda. *Dans le monde des collectionneurs*, *La Bande mystérieuse*, roman par M. Audouin.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le N° 5 centimes.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

Franco à l'essai. — Spécimen des MONTRES et BIJOUX TRIBAUDEAU
G. TRIBAUDEAU, Fabricant Principal à BESANÇON
livre ses produits directement au Public, soit chaque année plus de 500.000 objets : Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie. Réparations. Gratis et Franco Tarifs illustr.
On trouve la Montre TRIBAUDEAU à la Fabrique seulement.

L'Imprimeur-Gérant : Pascal LIEUTIER

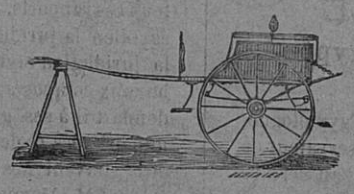
RICQLÈS DIGESTIF Antichlorique Préserve des ÉPIDÉMIES
RICQLÈS Calme la Soif ASSAINIT L'EAU
RICQLÈS DENTIFRICE ET EAU de TOILETTE Antiseptique
RICQLÈS Seul Véritable ALCOOL DE MENTHE
RICQLÈS HORS CONCOURS PARIS 1900 2 GRANDS PRIX LIÈGE 1905

ARTICLES SPÉCIAUX CAOUTCHOUC ET BAUDRUCHE pour **USAGE INTIME**
Echantillon et Catalogue contre 0 fr. 30 ou 1 fr. 25 pour 6 échantillons sous pli cacheté. Recomm. par Sommités médicales Mon fondée en 1876. C. CHASTAN, 68, rue J.-J. Rousseau Paris

LA KABILINE
Véritable Teinture des Ménages
LA KABILINE
Pour rendre neufs ses Vêtements
LA KABILINE
Adoptée par les Personnes économes
LA KABILINE
Vendue dans le monde entier
ESSAYEZ-EN !
Le Paquet : 40 Centimes.

ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEVRALGIES
Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les *Maladies des Voies respiratoires.*
IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS & ETRANGERS
Toutes bonnes Pharmacies en France et à l'Etranger 2 fr. LA BOITE.
VENTE EN GROS : 20, Rue Saint-Lazare, PARIS.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ATELIER de Carrosserie



Forge - Charronnage
Peinture - Garniture

PUT Maximin, Place de la Gd'Ecole, Sisteron

Monsieur PUT Maximin, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de remettre à neuf son atelier de Carrosserie et Charronnage, situé Place de la Grand'Ecole ; qu'il s'est muni d'un outillage perfectionné, lui permettant de livrer avec célérité et à des prix modérés, tous les travaux de réparation et de neuf qu'il voudra bien lui confier.

En outre, il informe ses confrères des communes environnantes qu'il tient à leur disposition un grand stock de bois de frêne livrable sur demande.

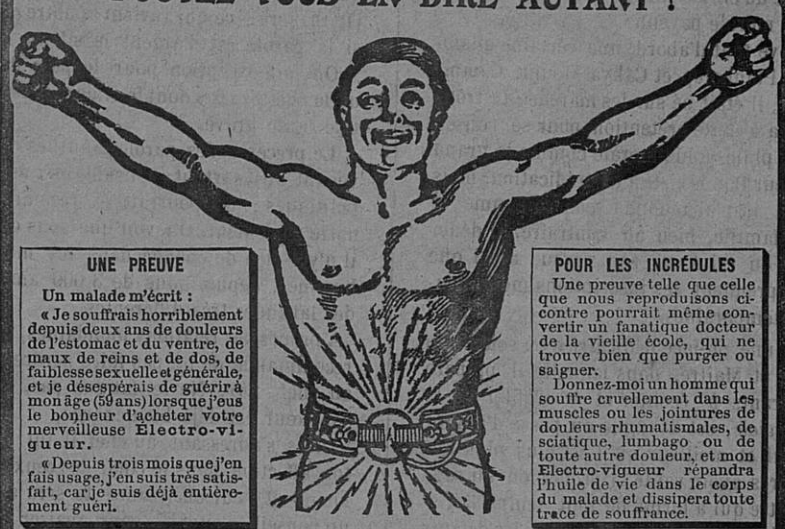
LIQUIDE INDIANA

Guérison infaillible en quelques jours
CORS AUX PIEDS
OURILLONS
ŒILS DE PERDRIX
VERRUES etc.

Le liquide *Indiana* est employé avec grand succès, et a obtenu plusieurs récompenses aux Expositions Françaises et Etrangères

DÉPOT ET VENTE : Chez M. *GIRAUD*, coiffeur, Articles de Toilette, Parfumerie, 6, Rue de Provence, Sisteron.

JE SUIS EN PARFAITE SANTÉ
POUVEZ-VOUS EN DIRE AUTANT ?



UNE PREUVE

Un malade m'écrit :

« Je souffrais horriblement depuis deux ans de douleurs de l'estomac et du ventre, de maux de reins et de dos, de faiblesse sexuelle et générale, et je désespérais de guérir à mon âge (59 ans) lorsque j'eus le bonheur d'acheter votre merveilleuse Electro-vigueur.

« Depuis trois mois que j'en fais usage, j'en suis très satisfait, car je suis déjà entièrement guéri.

POUR LES INCRÉDULES

Une preuve telle que celle que nous reproduisons ci-contre pourrait même convertir un fanatique docteur de la vieille école, qui ne trouve bien que purger ou saigner.

Donnez-moi un homme qui souffre cruellement dans les muscles ou les jointures de douleurs rhumatismales, de sciatique, lumbago ou de toute autre douleur, et mon Electro-vigueur répandra l'huile de vie dans le corps du malade et dissipera toute trace de souffrance.

TOUTE personne affaiblie demande à **se sentir** vigoureuse de nouveau ; à **se sentir** réellement — avec la joyeuse étincelle de la vie nerveuse — infuser à nouveau dans son corps une ardente vitalité ; à **se sentir** le magnétique enthousiasme de l'énergie de jeunesse ; à **se sentir** heureuse, gaie et remplie de joyeuses impulsions ; — en un mot, à **se sentir** débarrassée d'accès de découragement, d'égarement cérébral, de cette lugubre et stupide sensibilité ; à avoir confiance en soi, l'estime de soi-même et l'admiration des hommes et des femmes.

Tels sont les désirs de toute personne, et ces désirs peuvent être réalisés.

L'ÉLECTRO-VIGUEUR

rend l'homme superbe ; il fait tressaillir les nerfs de la joyeuse activité juvénile ; il remplit le cœur d'une sensation de bonheur, fait tout voir sous un aspect agréable et rend les muscles aussi durs que des barres d'acier.

L'ÉLECTRO-VIGUEUR opère ainsi pendant votre sommeil par l'Electricité, énergie de la nature.

Brochure Gratuite Je prie tous les malades de lire ma brochure et de se rendre compte de la bonne foi de mes raisonnements. Je vous enverrai cette brochure franco et sous enveloppe.

Si vous le pouvez, venez vous-même.
Consultation médicale gratuite de 10 h. à 6 h. 30.
Dimanche de 10 h. à 1 heure.

BON pour le livre illustré gratuit valant 5 francs
Docteur B.-N. MACLAUGHLIN
14, bd Montmartre, Paris.
Prière de m'envoyer votre livre gratuit sous enveloppe.
Nom.....
Adresse.....

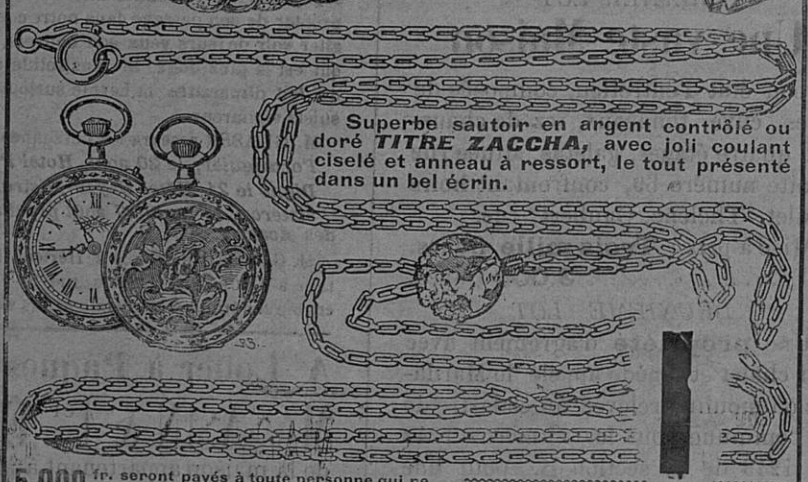
Dr B.-N. MACLAUGHLIN, 14, Boulevard Montmartre, PARIS

DÉJEUNER DES CONVALESCENTS — GOUTER DES ENFANTS

Chocolat des Gourmets Trébucien
— pur Sucre et Cacao —
Se recommande par sa bonté aux personnes soucieuses de leur santé — En vente à la Droguerie TURIN, Sisteron.

MONTRES GRATUITES
pour Hommes et pour Dames
ARGENT MASSIF contrôlé ou dorées TITRE ZACCHA

Belle chaîne gourmette, en argent contrôlé ou dorée TITRE ZACCHA, maillons ciselés, anneau à ressort et magnifique médaillon, le tout présenté dans un bel écrin.



Superbe sautoir en argent contrôlé ou doré *TITRE ZACCHA*, avec joli coulant ciselé et anneau à ressort, le tout présenté dans un bel écrin.

5.000 fr. seront payés à toute personne qui ne recevra pas une montre gratuitement.

Nous distribuons actuellement 100.000 de ces montres absolument gratis et à titre de réclame. Pour en obtenir une ! Ecrivez aujourd'hui même pour être sûr d'arriver à temps en joignant un timbre pour réponse. Alors nous vous informerons de la condition à remplir et l'envoi vous sera fait franco à domicile.
Bureau 23, de la ZACCHA, 72, rue Lafayette, Paris

M. le Directeur, bureau 23 de la ZACCHA
72, Rue Lafayette, Paris.
Veuillez m'informer de la condition à remplir pour obtenir la montre ZACCHA gratuitement. Ci-inclus timbre pour réponse.
Nom.....
Adresse.....

BISCUITS PERNOT
Dernière Création
SÉDUCTION
La Merveille des Gaufrettes Fourrées.

Le Gérant — V pour la légalisation de la signature ci-contre — Le Maire,

© VILLE DE SISTERON